

Les Fils du Chant

"Pour obtenir la *nierica* (image intérieure de toute réalité), le Huichol doit accomplir des parcours difficiles, physiquement comme spirituellement".

Juan Negrin

Courrier de l'Unesco - Février 1979

Ils vivent dans les canyons arides de la Sierra Madre Occidentale. Ils étaient là bien avant que leurs cousins Aztèques, dont ils n'approuvaient pas la barbarie rituelle, ne fondent Tenochtitlan (Mexico). Ils ne sont plus aujourd'hui que quelques milliers, vivant pauvrement d'une terre pauvre. Leur richesse est ailleurs et elle est immense.

C'est celle de leur culture religieuse, qui leur confère une rare intimité avec l'univers et ses plus hauts mystères.

Les Huichols n'ont pas de livres. La plume d'un oiseau ne leur sert pas à écrire mais à lire. La moindre leur est une encyclopédie où ils déchiffrent l'histoire secrète du lieu et du moment. Une fois par an, ils accomplissent un long pèlerinage qui les conduit à Wirikota, la région où sont nés simultanément le Soleil, le Maïs, le Cerf et le Peyotl, ce cactus psychotrope qui leur fait les yeux émer-veillés en leur donnant accès aux visions sacrées.

Depuis une période assez récente, et comme pressés (à l'instar des aborigènes australiens, par exemple) de conserver et transmettre toute la riche complexité de leur connaissance magique, ils produisent ces singuliers "tableaux de laine", constitués de fils colorés collés sur un panneau préalablement enduit de cire d'abeille.

Oeuvres visionnaires, saisissantes, et d'abord par leurs couleurs, captées au plus éclatant et au plus pur de ce que dispense en son prisme le soleil intérieur. Ceux qui font ces oeuvres sont des chamanes, "ceux qui lisent dans les cristaux".

Œuvres où l'invisible est plus éclatant que le visible, le mystère plus flagrant que l'évidence, et le quotidien inséparable du miraculeux. La nature est ici saisie toute vibrante des harmoniques de la surnature.

Ces oeuvres sont mémoire de l'âme et offrandes du cœur. Elles disent les mythes, les chants et les charmes. Elles disent ce qui fut, ce qui doit être, ce qu'il faut faire. Cantiques des créatures, comme celui de Saint François, elles saluent "Notre frère le Vent" ou "Notre frère le Cerf".

Elles racontent les histoires et le sens dont l'univers est gorgé comme les plantes le sont de leurs sucres et les quartz de leur lumière.

Bien loin de nos niaisés "figurations narratives", c'est donc de narrations transfiguratives qu'il s'agit ici.

C'est pourquoi il faut voir presque un signe dans le fait que l'une de leurs toutes premières apparitions dans une galerie française ait lieu dans celle même qui présente l'oeuvre d'Aristide Caillaud, lui aussi Fils du Chant. Comme eux, enchanteur du monde.

Gérard Barrière
Le 5 Septembre 1991



